

La génération des éditeurs protagonistes de la décolonisation

Radicalités, rigueurs et richesses de l'engagement éditorial

par Julien Hage (France)



En mémoire de François Maspero (1932-2015)

Portée par la guerre d'Algérie, la décolonisation et le mouvement de Mai 68, une nouvelle génération d'éditeurs engagés apparaît en Europe occidentale, à la marge des systèmes éditoriaux partisans communistes. Éditeurs « protagonistes », ils renouvellent complètement les modalités de l'engagement de leur métier, s'affirmant en intellectuels dans la lutte contre la censure, assumant parfois un rôle politique non négligeable à la tête des mouvements d'extrême gauche émergents et jouant un rôle déterminant de contre-information. Au-delà du succès du livre politique, objet de grandes circulations internationales, ces éditeurs ont contribué au développement considérable des documents et des essais, et ont exprimé les voix politiques et littéraires du Tiers-monde, avant que le tournant des années 1980 ne les amène à passer la main.

The generation of activist publishers of the decolonisation period. The radicalisms, rigours and richness of editorial engagement

Spurred by the Algerian War of Independence, decolonisation and the events of May 1968, a new generation of politically engaged publishers appeared in Western Europe, on the fringes of the partisan Communist Party publishing systems. These "activist" publishers completely reinvented the ways publishers engaged with political issues, taking a stand as intellectuals in the battle against censorship, at times fulfilling a significant political role at the head of emerging far-left movements, and playing a key counter-information role. As well as publishing successful political books – achieving substantial international distribution – these publishers also gave a significant boost to reportage and essays, as well as giving expression to the political and literary voices of the Third World, before handing over after the 1980s turning point.

« la figure de l'éditeur engagé connaît dans le Second après-guerre un profond renouvellement, avec l'apparition d'éditeurs protagonistes »

Les pratiques d'engagement des éditeurs apparaissent dès la naissance de la figure moderne de l'éditeur au cours du XIX^e siècle et de ses combats contre la censure. Dès cette période, des libraires-éditeurs donnent progressivement des normes, un rôle et une figure à l'éditeur engagé, regroupant des pratiques éditoriales et politiques plus éparses et moins formalisées jusque-là, tandis que la révolution de l'alphabétisation et l'avènement de la culture de masse leur permettent une audience grandissante dans les sociétés occidentales. Grâce aux liens noués au fil du temps avec les avant-gardes littéraires et artistiques (Tillier, 2008) et à leur compagnonnage avec les grandes structures partisans, syndicales et révolutionnaires apparues au tournant du siècle (Candar et Prochasson, 1992), nombre d'éditeurs deviennent bientôt les tribunes privilégiées des avant-gardes politiques et culturelles. Mais la figure de l'éditeur engagé connaît dans le Second après-guerre un profond renouvellement, avec l'apparition « d'éditeurs protagonistes », aux pratiques plus radicales – notamment par leur activité politique –, à l'écho médiatique considérable, et qui jouent ainsi un rôle déterminant de passeurs dans les circulations internationales des textes politiques et littéraires. En Europe occidentale, tous ces éditeurs reposent alors sur d'importants réseaux de solidarités parmi leurs auteurs et les avant-gardes comme dans les rangs des mouvements étudiants, et s'appuient sur les relais des réseaux de librairies militantes, des éphémères « librairies différentes » en France à la plus durable *Verband linker Buchhandel* en Allemagne fédérale (Sonnenberg, 2011). La guerre d'Algérie, les « années 68 », les années de plomb (Hage, 2010b), l'Automne allemand : toutes les grandes crises politiques et leurs échos internationaux ont ainsi sollicité et révélé l'engagement des éditeurs d'une manière fort

sélective, tant ces prises de positions ont pu menacer la pérennité économique et matérielle de leurs entreprises. En butte aux violences politiques, à la répression, à la censure d'État comme à la logique implacable du marché, elles ont parfois été jusqu'à mettre directement en danger leur vie et celle de leurs collaborateurs. La victoire franquiste en Espagne a amené la création des éditions en exil *Ruedo Iberico* à Paris sous la direction de José « Pepe » Martinez (Forment, 2000). Aux États-Unis, la censure maccarthyste, qui a considérablement frappé l'édition progressiste, a restreint l'émergence de figures d'éditeurs engagés ; elle est ensuite réapparue, mais surtout à la tête des grandes revues et journaux alternatifs du mouvement de Mai 68, en dehors de quelques rescapés comme la *Monthly Review* de Léo Huberman et de Paul M. Sweezy. En Amérique latine, la Guerre froide a eu raison en 1965 des initiatives d'Arnaldo Orfila Reynal à la tête du *Fondo de cultura economica*, contraint de quitter la maison pour fonder Siglo XXI avec le soutien d'auteurs du continent entier (Sorá, 2008). D'un point de vue international, la période du Second après-guerre et de la décolonisation est donc une conjoncture particulièrement faste pour l'affirmation de tels acteurs sur la scène éditoriale, des acteurs que le tournant politique et idéologique conservateur des années 1980 condamne à terme au départ ou au retrait, avant que la relève du milieu des années 1990 ne prenne leur relais, mais selon des modalités très différentes et d'une manière résolument plus éclatée (Noël, 2012).

Les démarches de ces nouveaux éditeurs protagonistes mettent donc en question les modalités de l'engagement des éditeurs, la figure de l'éditeur engagé, leur exercice du métier comme leur intégration à la profession et aux métiers du livre. Ils manifestent dans cette séquence

historique l'émergence d'un rôle spécifique de l'éditeur au sein de l'édition politique, alors florissante, à laquelle ils se sont voués. Si ces éditeurs se sont voulu passionnément hommes de métier, farouchement attachés au savoir-faire éditorial et à l'indépendance de leurs maisons d'édition, ils se sont parfois délibérément désintéressés de la carrière des lettres, en se plaçant en marge du champ éditorial institutionnel de la profession et de ses instances représentatives. À l'enterrement de Giangiacomo Feltrinelli, événement considérable qui attira au cimetière central de Milan en 1972 plusieurs dizaines de milliers de personnes et déplaça les hélicoptères et les chars de l'armée italienne, seuls les confrères d'Einaudi et des *Editori Riuniti* s'étaient déplacés parmi les grandes maisons d'édition italiennes. François Maspero, qui se définissait à l'origine comme délibérément « en marge » du système éditorial, n'adhéra jamais au Syndicat national de l'édition. Peu avant son départ des éditions, en 1982, à l'occasion du Salon du livre, alors qu'il allait bientôt céder la main à François Gêze et aux éditions La Découverte, il se demandait d'ailleurs s'il pouvait encore se revendiquer dans une telle marge après toutes ces années (Hage, 2010), rappelant encore, au crépuscule de sa vie, combien il avait toujours « préféré le métier à la profession » (Maspero, 2014).

Le long cheminement de l'éditeur engagé depuis le XIX^e siècle

De l'instituteur républicain Pierre Larousse (Mollier et Dubot, 2012), à l'anarchiste Maurice Lachâtre, premier éditeur du *Capital* de Marx en français, dont les engagements communards et les réalisations libertaires ont longtemps été complètement oubliés par l'histoire (Gaudin, 2014), en

« Dès l'entre-deux guerres, le rôle de l'éditeur engagé se développe (...) au relais des partis et au chevet des avant-gardes »

passant par Charles Péguy et ses *Cahiers de la Quinzaine* pendant l'affaire Dreyfus (Mollier, 2009), la figure aussi professionnelle que publique de l'éditeur engagé, qui nous est aujourd'hui familière, s'est progressivement constituée. Sans qu'elle ne soit jamais stable et hégémonique, loin de là, dans le monde de l'édition traditionnelle, elle conjugue dès cette époque tout à la fois l'exercice rigoureux et indépendant d'un métier, la réalisation d'une libre vocation personnelle et une fonction démocratique et sociale désormais reconnue, parfois mariée avec des politiques commerciales aussi modernes que rentables (Gaudin et Mollier, 2008). L'avènement de figures fortes d'éditeurs engagés, cristallisant en leur sein l'édition et la politique (Mollier, 1998), répond donc à plusieurs facteurs, qui renvoient aux structures économiques et sociales, aux cadres des libertés publiques et notamment à celui de la liberté d'expression. Mais elles correspondent également au contexte politique et à l'émergence des intellectuels et des avant-gardes dans leurs rapports avec les grandes organisations politiques et syndicales de leur temps (Ory et Sirinelli, 1986), des rapports inscrits dans l'espace intellectuel des sociétés en voie d'internationalisation (Sapiro, 2009a).

Dès l'entre-deux guerres, le rôle de l'éditeur engagé se développe en France comme dans les autres pays européens, au relais des partis et au chevet des avant-gardes. Ces éditeurs formalisent les nouveaux rapports des lettres et de la politique (Olivera, 2007) et se confrontent à la montée des régimes autoritaires, à l'exemple de Léon Moussinac aux Éditions sociales internationales (Bouju, 2007) ou de Victor Gollancz, l'âme du *Left Book Club* en Grande Bretagne (Cocaign, 2014). Ils sont les pionniers d'une édition de plus en plus médiatique, touchant ainsi de nouveaux publics. Leur périmètre d'intervention s'accroît en effet avec l'essor

des essais (Olivera, 2006 et Macé, 2006) et des documents politiques, grâce aussi à l'appropriation de contenus dévolus jusque-là aux brochures ou aux colonnes des journaux, et à une ligne éditoriale très réactive sur les événements, portée par la politisation du lectorat.

La période de l'Occupation et de la Résistance radicalise encore les rapports de l'édition et de la politique (Sapiro, 1999), même si seuls les partisans de la collaboration, comme Jean de La Hire (Puren, 2011) ou Robert Denoël, occupent les premiers rangs de la scène publique durant cette période (Fouché, 1987), là où les éditions clandestines sortent parées à la Libération d'une grande légitimité, à l'image de Vercors, le fondateur avec Pierre de Lescure des éditions de Minuit clandestines (Simonin, 1999).

Sans que la Libération ne pérennise la plupart de leurs initiatives très vite fragilisées économiquement, cette période contribue ainsi à légitimer de nouveaux types d'engagement éditorial. Il n'est pas anecdotique que la nouvelle génération des éditeurs politiques des années 1960 ait pu prendre ces éditeurs engagés précurseurs comme modèles, invoquer leur héritage et même collaborer étroitement avec eux lorsqu'ils étaient encore en vie : pour Maspero, outre Charles Péguy, les exemples de Guy Lévis-Mano, Vercors et José Martinez ; pour Wagenbach les figures de Kurt Wolff, éditeur de Kafka et de l'expressionnisme allemand réfugié aux États-Unis, ou de Theo Pinkus, libraire-éditeur antifasciste allemand réfugié en Suisse (Luscher et Schweizer, 1987).



« ils sont les vecteurs de nouvelles circulations internationales du livre et de l'imprimé politiques dans un monde en révolution »

D'un engagement conjoncturel à un engagement structurel

Dans le Second après-guerre, l'apparition d'une nouvelle édition politique dans le monde occidental joue un rôle décisif de catalyseur. Apparus à la faveur de la décolonisation (Hage, 2010), de nouveaux acteurs éditoriaux radicaux dans leurs pratiques comme dans leurs discours renouvellent complètement le pôle progressiste de l'édition européenne, et ce, d'une manière structurelle. Elle a relayé les premières initiatives de la Libération en la matière, telles celles en France d'Edmond Charlot, premier éditeur de Camus à Alger avant de s'installer à Paris, ou d'Alioune Diop, le fondateur des éditions Présence Africaine, lui aussi à Paris (Frioux-Salgas, 2009). Une telle évolution traduit une profonde reconfiguration des rapports entre édition, presse et pouvoir dans ce contexte (Mollier, 2008), dans laquelle le rayonnement national et international de Paris est déterminant (Casanova, 1999), mais elle doit aussi compter sur les nouvelles logiques issues de la globalisation post-coloniale. La décolonisation et la « Guerre froide globale » contribuent en effet à donner une échelle inédite aux périmètres d'intervention de ces éditeurs : ils sont les vecteurs de nouvelles circulations internationales du livre et de l'imprimé politiques dans un monde en révolution (Hage, 2011), anticipant l'essor des traductions dans le monde de la globalisation (Sapiro, 2009).

De son côté, l'édition traditionnelle a aussi fait émerger des acteurs éditoriaux engagés plus conjoncturellement au service d'une cause, d'un genre ou dans le contexte d'une crise. Lors de la guerre d'Algérie, des éditeurs prônant le désengagement de la littérature d'un point de vue esthétique,

comme Jérôme Lindon chez Minuit (Simonin, 1996, 1999 et 2012) ou Christian Bourgois chez Julliard (Hubert, 2012), ont ainsi été aux premières loges du front éditorial. Les engagements de nombre d'éditeurs de ces années-là se consacrent par ailleurs à la lutte pour la liberté d'expression et la bataille contre les normes morales conservatrices, à l'exemple d'Éric Losfeld, l'éditeur de toutes les audaces en matière de littérature « licencieuse », ou de Jean-Jacques Pauvert, celui du Marquis de Sade, tous deux très engagés dans la lutte pour la libéralisation des mœurs et la confrontation avec la censure sur ce terrain-là. Le camp conservateur n'a pas manqué lui aussi de cristalliser quelques figures de cette sorte, à l'instar de Maurice Bourdel, héritier et acteur de la stratégie conservatrice à la tête des éditions Plon (Sorel, 2016), ou surtout d'Henry Coston, journaliste, mémorialiste et éditeur de l'extrême droite à la tête de la Librairie française, créée en 1957 (Igounet, 2000). Ces figures d'éditeurs engagés sont évidemment très majoritairement masculines, dans un monde de l'édition où les femmes, de plus en plus présentes dans la chaîne de fabrication et de distribution du livre, ont attendu les années 1980 pour parvenir timidement à la tête de maisons d'édition, et souvent d'abord par la promotion d'héritières au sein des maisons familiales. Seules les éditions communistes, dans l'édition littéraire et de jeunesse, ont pu précocement mettre en avant des figures d'éditrices féminines : Madeleine Braun à la tête des Éditeurs français réunis après avoir été en France la première femme vice-présidente de l'Assemblée nationale (Devers-Dreyfus, 2010), Paulette Michel, Régine Lilensten puis Ghislaine Povinha à la tête des éditions de jeunesse de La Farandole (Bouju, 2010 et Hage, 2014). Après Régine Deorges et sa maison L'Or du temps, lancée

en 1968, les Éditions des femmes, créées en 1973 sous la direction d'Antoinette Fouque, ont ensuite relayé le mouvement (Mazzone, 2007).

Faire profession d'éditeur politique

Plus que par le seul « engagement », terme en général associé aux intellectuels et aux militants, nous voudrions avancer ici que la catégorie sémantique peut-être la plus à même de saisir dans ce contexte les pratiques radicales des éditeurs de cette génération serait sans doute celle des « éditeurs protagonistes », développée par Gian Carlo Ferretti pour l'édition littéraire (Ferretti, 2004) et qu'il est loisible d'étendre à l'activisme politique. Les seules caractérisations d'histoire politique et intellectuelle, souvent appliquées aux éditeurs, sont en effet impropres à saisir à elles-seules leurs pratiques. Nils Andersson, ancien fondateur des éditions de La Cité à Lausanne qui relaya et diffusa les livres interdits en France dès 1960, soulignait encore récemment combien les actes des éditeurs du front éditorial contre la guerre d'Algérie échappaient à son sens aux célèbres catégories politiques de l'historien Pierre Vidal-Naquet utilisées pour désigner les motivations des opposants à la « guerre qui ne disait pas son nom », soit « dreyfusard », « bolchevik » et « tiers-mondiste » (Vidal Naquet, 1986), pour demeurer avant tout au rang d'une geste à la fois éthique et dreyfusarde (Andersson, 2001 et 2009).

Cette notion « d'éditeurs protagonistes » rend compte de la radicalité que ces derniers revendiquent dans leurs actes politiques comme dans leurs pratiques professionnelles, et dans la manière dont ils peuvent précisément traduire ces dernières en actes politiques. Elle manifeste

un double décalage assumé de la part de ces acteurs : d'abord vis-à-vis d'une profession perçue comme traditionnelle et conservatrice dans ses choix politiques comme esthétiques, ensuite à l'encontre des pratiques académiques et intellectuelles des clercs, pour leur préférer un militantisme concret, d'une manière clandestine ou non, sous la forme d'une activité politique ou d'un travail social. Souvent influencés par les mouvements d'éducation populaire de l'entre-deux-guerres et de la Libération, la plupart de ces éditeurs ont reçu une formation dans les grandes organisations politiques et syndicales de l'époque, les partis communistes, les mouvements étudiants, et, pour la dernière génération d'entre eux, au sein des mouvements d'extrême gauche, avant de nouer des relations étroites avec les mouvements et les intellectuels du Tiers-monde. Ils sont pour un grand nombre d'entre eux demeurés fascinés par l'idéal et les pratiques de la Résistance (Evans, 1997). Pour Maspero, Feltrinelli ou Andersson, engagés aux côtés des porteurs de valise, solidaires du Front de libération national algérien et au plus près des réseaux d'insoumis et de déserteurs (Quemeneur, 2007), la guerre d'Algérie joue un rôle décisif. Pour les deux premiers, elle prélude à leur engagement passionné et durable au sein de l'organisation anti-impérialiste de la Tricontinentale sous l'égide de la révolution cubaine (Faligot, 2014), tandis que Nils Andersson rejoint bientôt les rangs maoïstes et l'Albanie d'Enver Hoxha. En plein essor à cette période, l'édition politique contemporaine a ainsi produit de grandes et multiples figures d'éditeurs engagés. La nouvelle génération d'éditeurs d'extrême gauche a des origines sociales et des trajectoires politiques multiples. Parfois issus du monde de

l'entreprise et de la banque, tels Giangiacomo Feltrinelli, héritier d'une des plus grandes familles du capitalisme italien (Grandi, 2002) ou Gérard Leibovici, issu du monde du cinéma, à la tête des éditions Champ Libre, ils relèvent également du monde littéraire, tel Klaus Wagenbach, l'un des premiers spécialistes partis sur les traces de Kafka à la Libération, devenu ensuite éditeur de littérature contemporaine, avant de publier la Fraction Armée rouge, rencontrée du fait de ses relations étroites avec les avant-gardes extraparlimentaires de Berlin-Ouest. L'on retrouve également nombre de libraires-éditeurs, qui demeurent un creuset encore très vivace, à l'instar de François Maspero, issu d'une des plus grandes familles d'intellectuels français. Le vivier des intellectuels, de Gian Piero Brega, philosophe successeur de Feltrinelli, à l'historien universitaire anglais Perry Anderson, à la tête des New Left Books, devenus ensuite Verso (Thompson, 2006), ne se tarit donc pas. De son côté le monde militant, notamment le mouvement étudiant, particulièrement dynamique lors des années 1960, est prolifique en éditeurs, à l'exemple des membres de l'opposition extraparlimentaire d'Allemagne fédérale (Hage, 2010) : Herbert Röttgen, fondateur avec Gisela Erler de Trikont Verlag à Munich en 1967, et surtout Karl Dietrich Wolff, créateur de la Roter Stern Verlag à Francfort en 1970. En Italie, Giuseppe Paolo Samonà et Giulio Savelli fondent en 1963 la maison de sensibilité trotskyste Samonà è Savelli, tandis que les étudiants milanais Sante Bagnoli, Maretta Campi, Laura Geronazzo, Paolo Volpara et Paolo Mangini, proches du mouvement chrétien de gauche Comunione e Liberazione, lancent trois ans plus tard Jaca Book.

Une figure d'éditeur engagé parfois remise en cause au sein de l'édition politique

Pour autant, l'édition politique ne produit pas toujours naturellement de telles figures d'éditeurs engagés, faute de leur ménager suffisamment d'autonomie. Certaines maisons d'édition, dédiées à la seule formation des militants et à « l'agit-prop », se réduisent ainsi au rôle de courroie de transmission des directives de leur parti. Simples « bureaux d'éditions », dirigés par des permanents, elles ne nécessitent pas d'éditeurs à proprement parler, telles les éditions communistes de l'entre-deux-guerres (Bouju, 2010) ou leurs héritières maoïstes des années 1968. C'est tout le sens de la référence de François Maspero, en pleine crise de la guerre d'Algérie, à la célèbre devise ornant les *Cahiers de la Quinzaine* de Charles Péguy et qu'il applique à sa première collection, « Cahiers Libres » : « Ces cahiers auront contre eux tous les menteurs et tous les salauds, c'est-à-dire l'immense majorité de tous les partis » (Hage, 2009). La progressive transformation de structures partisans en maisons d'édition plus modernes et pluralistes provoque l'arrivée d'intellectuels à leur tête, dont la nomination du philosophe Lucien Sève à la tête du groupe des Éditions sociales du Parti communiste en 1970 est une des manifestations les plus symboliques, même s'ils sont tout autant permanents du Parti et de leur direction (Matonti, 2006).

En Europe occidentale, certains mouvements de Mai 68 se sont d'ailleurs parfois efforcés de s'émanciper de cette figure omnipotente d'éditeur pour lui préférer une forme coopérative et autogestion-

naire plus collective, une mutation parfois éphémère, parfois durable. C'est le sens de la tentative esquissée chez Klaus Wagenbach, dont la maison se transforme en un « collectif Wagenbach » de 1969 à 1972, avec l'arrivée de la revue *Kursbuch* de Hans Magnus Enzensberger. Fonctionnant d'après un manifeste, les membres de la maison d'édition se partagent les tâches et ne s'expriment alors plus qu'en leur nom commun, jusqu'à l'explosion du collectif qui mène à la création de la Rotbuch Verlag (Hage, 2010). La scission porte notamment sur les prérogatives de « Lektor », typique à l'édition germanophone, dont jouissent encore exclusivement trois personnes, dont Klaus Wagenbach, dotées du pouvoir de décision sur la publication des livres et qui conservent ainsi un droit de veto éminent sur la ligne éditoriale. Chez Maspero, cette évolution vers une structure collective est plus modeste. Elle se traduit par la création d'une société à directoire, afin que l'éditeur, très engagé dans les luttes d'Amérique latine, puisse s'absenter davantage, tandis que durant une période quelques libraires sont associés à la publication des brochures produites à prix coûtant pour les organisations d'extrême gauche dont ils sont membres. Nombre de maisons d'édition nées dans l'après 1968 se construisent expressément sur un modèle de coopérative, en s'efforçant de partager collectivement les fonctions d'éditeur, comme la Voltaire Verlag ou la Druck und Verlagskooperative (Volpers, 1986 et Von Saldern, 2004), ou encore Federop, née à Lyon en 1975.

« Cet engagement éditorial radical, placé sous le signe de l'éthique de la conviction, a pu mettre en danger la vie des éditeurs »

Au prix de l'engagement

Cet engagement éditorial radical, placé sous le signe de l'éthique de la conviction, a pu mettre en danger la vie des éditeurs, celle de leurs collaborateurs et employés, et la santé même de leurs entreprises. Nombre d'entre eux ont été contraints à l'exil, obligés de restreindre ou même d'interrompre leur activité éditoriale, sacrifiée sur l'autel des engagements personnels, des dialectiques collectives, ou des événements politiques. Quelques-uns d'entre eux ont d'ailleurs payé de leur vie leur engagement : l'éditeur algérien Abdelkader Mimouni (1917-1961) de la maison d'édition En Nahda et de la revue *Consciences maghrébines* d'André Mandouze, Giangiacomo Feltrinelli, tué par l'explosion de sa bombe dans une action armée dans les rangs des groupes d'extrême gauche clandestins en 1972 – il comptait faire sauter l'un des pylônes électriques alimentant la métropole milanaise (Grandi, 2002). En mars 1984, dans des circonstances demeurées troubles et pour des raisons peut-être éloignées de son activité éditoriale, Gérard Lebovici, le directeur des éditions Champ Libre, est le dernier éditeur de cette séquence historique retrouvé assassiné.

La répression d'État et la violence politique se sont abattues durement sur ces éditeurs. Pendant la guerre d'Algérie, l'éditeur de poésie Pierre-Jean Oswald fut condamné pour avoir participé à l'impression des textes du Front de Libération nationale et dut s'exiler en Tunisie ; il ne parvint jamais par la suite à retrouver l'élan et les moyens de sa première entreprise. Nils Andersson fut expulsé de



Suisse par décision administrative du gouvernement en 1967, et ainsi contraint de renoncer à la direction des éditions de La Cité, malgré un grand mouvement international de protestation et de solidarité (Valotton *et alii*, 2007). Lors du retour à l'ordre du début des années 1970, mené sous la férule du ministre de l'Intérieur Raymond Marcellin, François Maspero fut poursuivi par de multiples procès et condamné à des amendes extrêmement lourdes, notamment pour la publication de la revue *Tricontinental* et de ses livres dénonçant la Françafrique. Il n'échappa à la prison ferme que grâce à l'amnistie prononcée au lendemain du décès de Georges Pompidou (Hage, 2009), et sa maison d'édition ne fut sauvée qu'avec le concours de l'Association des amis des éditions Maspero initiée par Yves Lacoste et Alain Manier et grâce à la solidarité de ses auteurs. En Allemagne fédérale, du lendemain de 1968 à l'Automne allemand, de violentes perquisitions et des procès longs et rigoureux frappèrent les maisons d'édition d'extrême gauche, telles Wagenbach et Trikont, rendues responsables de l'escalade de la violence, et ce bien après les faits, condamnant le moment 68 plus que les éditeurs eux-mêmes (Hage, 2010).

Les violences politiques ont aussi frappé durement les sièges des maisons d'édition, visant leur personnel et leurs diri-

« Au mépris de toutes les censures, ils nous lèguent une geste protestataire tout autant qu'une poétique de la résistance »

geants. Pendant la Guerre froide, les Éditeurs français réunis furent attaqués à Paris, identifiés aux organisations communistes. Durant la guerre d'Algérie, le siège de ces mêmes éditions, les éditions de Minuit, La Joie de lire de François Maspero, Présence Africaine ou encore le siège du Monde libertaire furent plastiqués par l'Organisation de l'Armée secrète, partisane de l'Algérie française. Les années 1968 furent également riches en attaques, tel l'incendie qui détruisit complètement le siège des éditions trotskistes Samonà e Savelli à Rome ou l'attaque de la librairie maoïste Gît-le-cœur à Paris. Au tournant des années 1980, des attentats visent encore les maisons de gauche et d'extrême gauche, endommageant le siège des Éditions sociales en France ou encore des éditions trotskystes Études et documents internationalistes (EDI), ce qui les conduit à mettre un terme à leur activité, tandis qu'en Italie une attaque au cocktail Molotov frappe les locaux de Jaca Book en 1975.

Des passeurs : les grandes circulations politiques et littéraires internationales

Lors de la décolonisation, ces éditeurs ont été les artisans de grandes circulations internationales des textes : l'un des plus grands exemples, *Les Damnés de la terre* de Frantz Fanon, paru chez Maspero en 1961 et laissé libre de droits, fut traduit en quelques années en plus d'une centaine de langues. Ils ont été des passeurs importants de la culture du Tiers-monde, à la fois propulsée et compliquée par la décolonisation (Hage, 2009). Maspero joua un rôle important pour la littérature maghrébine d'expression française après la guerre d'Algérie, notamment grâce à sa collection « Domaine maghrébin »,

dirigée par Albert Memmi, mais aussi plus tard pour la culture des pays de l'Est, autour de la revue *L'Alternative*, qu'il a dirigée de 1979 à 1985, en publiant les écrits des membres des oppositions démocratiques (Popa, 2010). Feltrinelli fut de son côté le premier à publier *Cent ans de solitude* de Gabriel Garcia Marquez après le *Docteur Jivago* de Boris Pasternak, tandis que Klaus Wagenbach constitua à Berlin-Ouest un pont littéraire inespéré vers la littérature est-allemande, notamment pour le chansonnier dissident Wolf Biermann, mais aussi pour des figures telles que Johannes Bobrowski et Stephan Hermlin, avant de se consacrer avec succès à la culture italienne depuis les années 1980.

Au fil des années, ces éditeurs politiques, qui se sont employés à renouveler de fond en comble l'offre éditoriale, se sont progressivement professionnalisés, autant qu'ils ont renouvelé les pratiques de leur profession : Maspero fut ainsi l'un des premiers éditeurs français de sa taille à être informatisé, tandis que Feltrinelli a bouleversé le monde de la librairie en Italie. L'édition politique, depuis longtemps cantonnée au domaine de l'imprimé et notamment au genre des brochures, a trouvé droit de cité dans l'édition et une place dans les rayonnages des librairies, ce qui était encore inconcevable à l'orée des années 1960. Grâce à la nouvelle génération de documents et d'essais politiques qu'ils ont promus, en écho aux nouvelles sciences humaines militantes issues des universités de l'après 1968, ces différents acteurs ont donné aux livres une résonance médiatique jusque-là inédite dans les sociétés occidentales. Ils ont grandement contribué à faire du livre politique un marché à part entière, un marché dans lequel tous les grands éditeurs ont ensuite investi. Cela a débouché sur une crise de saturation, avant même de connaître le recul considérable des années 1980 et le

retour en force de la forme narrative et notamment de la fiction romanesque au détriment des essais et des documents.

Les tirages de ces maisons d'édition – 10 millions d'ouvrages au bas mot pour les seules éditions Maspero de 1959 à 1982 – témoignent de leur réussite et de leur écho dans leurs sociétés. Leurs maîtres d'œuvre demeurent aujourd'hui des références pour les nouvelles générations d'éditeurs engagés des années 1990 et 2000 (Noël, 2012). Ils sont souvent reconnus autant pour leur militantisme résolu – identifié à tort et à raison au « moment 68 » – que pour l'audace de leur œuvre éditoriale, reprise chez de nombreux éditeurs pour lesquels les inédits d'hier sont désormais devenus des classiques. Si une partie de leur production politique est bel et bien datée, et porte les stigmates des impasses de leur époque, ces éditeurs protagonistes ont contribué à doter l'édition européenne d'une esthétique et d'un fonds d'avant-garde. Au mépris de toutes les censures, ils nous lèguent une geste protestataire tout autant qu'une poétique de la résistance. Lieux de mémoire éditoriale, leurs catalogues ouverts au grand large sont encore à redécouvrir, tant ils ont pu battre en brèche les frontières de l'ethnocentrisme et du conformisme de leur temps par des livres au ton et au contenu jusque-là inédits.





Références

ANDERSSON, Nils, 2001.

Le front éditorial.

In **LE COUR GRANDMAISON, Olivier.**

Le 17 octobre 1961, un crime d'État à Paris. Paris : La Dispute, p. 151.

ANDERSSON, Nils, 2009.

Peut-on à la fois faire l'histoire et l'écrire.

In **HAGE, Julien (dir.).** *François Maspero et les paysages humains.* Lyon : À plus d'un titre/ La Fosse aux ours, p. 37-43.

BOUJU, Marie-Cécile, 2010.

Lire en communiste. Les maisons d'édition du Parti communiste français, 1920-1968.

Rennes : Presses universitaires de Rennes.

BOUJU, Marie-Cécile, 2007.

Léon Moussinac, éditeur engagé (1935-1939). *Annales des amis de Louis Aragon et Elsa Triolet*, n° 9, p.114-121.

CANDAR, Gilles et PROCHASSON, Christophe, 1992.

Le socialisme à la conquête des terroirs. *Le Mouvement social*, n°160, p. 33-64.

CASANOVA, Pascale, 1999.

La République mondiale des Lettres.

Paris : Les éditions du Seuil.

COCAIGN, Elen, 2014.

Knowledge in Power? La gauche britannique et le livre (1918- début des années 1950).

Thèse d'histoire contemporaine sous la direction de Christophe Charle, Université Paris I Sorbonne.

DEVERS-DREYFUS, Nicolas, 2010.

Madeleine Braun, repères biographiques. *Annales de la société des amis de Louis Aragon et Elsa Triolet*, n°11, p. 224.

EVANS, Martin, 1997.

The Memory of Resistance, French Opposition to the Algerian War (1954-1962).

Oxford/New York : Berg.

FALIGOT, Roger, 2013.

Tricontinentale, Quand Che Guevara, Ben Barka, Cabral, Castro et Hô Chi Minh préparaient la révolution mondiale (1964-1968). Paris : La Découverte.

FERRETTI, Gian Carlo, 2004.

Storia dell'editoria letteraria in Italia, 1945-2003. Turin : Einaudi.

FORMENT, Albert, 2000.

José Martínez : la epopeya de Ruedo ibérico. Barcelone : Anagrama.

FOUCHÉ, Pascal, 1987.

L'édition française sous l'Occupation (1940-1944). Paris : Bibliothèque de l'Université de Paris VII.

FRIOUX-SALGAS, Sarah, 2009 (dir.).

Dossier Présence Africaine. Les conditions noires : une généalogie des discours. *Gradhiva, revue d'anthropologie et d'histoire des arts*, n°10. Disponible sur Internet : <https://gradhiva.revues.org/1468>

GAUDIN, François et MOLLIER, Jean-Yves, 2008.

Maurice Lachâtre, cinq centimes par jour : méthodes commerciales d'un éditeur engagé. Mont Saint Aignan : Presses universitaires de Rouen.

GAUDIN, François, 2014.

Maurice Lachâtre (1814-1900), éditeur socialiste. Paris : éditions Lambert-Lucas.

GRANDI, Aldo, 2002.

Giorgio Feltrinelli. La dinastia, il rivoluzionario. Milan : Baldini & Castoldi.

HAGE, Julien, 2009.

Les littératures francophones d'Afrique noire à la conquête de l'édition française (1914-1974). *Gradhiva, revue d'anthropologie et d'histoire des arts*, n°10. Disponible sur Internet : <https://gradhiva.revues.org/1523>

HAGE, Julien, 2010 a.

Maspero, Feltrinelli, Wagenbach, une nouvelle génération d'éditeurs politiques d'extrême gauche en Europe occidentale. Thèse d'histoire contemporaine sous la direction de Jean-Yves Mollier, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines.

HAGE, Julien, 2010 b.

Édition et éditeurs face à la lutte armée en Italie, 1966-1979. In **LAZAR, Marc et MATTARD-BONUCCI, Marie-Anne (dir.).** *L'Italie des années de plomb.*

Paris : Autrement, p. 98-111.

HAGE, Julien, 2011.

L'édition européenne sur les chemins de l'Amérique latine en lutte. In **MOLLIER, Jean-Yves, VALLOTTON, François et VINCENT, Josée (dir.).**

La Diplomatie par le livre.

Paris : Nouveau Monde éditions, p. 363-378.

HAGE, Julien, DUCANGE, Jean-Numa et MOLLIER, Jean-Yves (dir.), 2014.

Le Parti communiste français et le livre. Dijon : Éditions universitaires de Dijon.

HUBERT, Nicolas, 2012.

Éditions et éditeurs pendant la guerre d'Algérie, 1954-1962. Saint-Denis : Bouchène.

IGOUNET, Valérie, 2000.

Histoire du négationnisme en France.

Paris : Les éditions du Seuil.

LUSCHER, Rudolf M. et SCHWEIZER, Werner, 1987.

Amalie und Theo Pinkus- De Sassi. Leben im Widerspruch. Zürich : Limmat.

MACÉ, Gabrielle, 2006.

Le Temps de l'essai, Histoire d'un genre au XX^e siècle. Paris : Belin.

MASPERO, François, 2014.

Aller au-devant du monde, entretien avec Joseph Confavreux (Mediapart). Disponible sur Internet (sur abonnement) : <https://www.mediapart.fr/journal/france/250914/francois-maspero-aller-au-devant-du-monde>

MATONTI, Frédérique, 2006.

Intellectuels communistes. Essai sur l'obésité politique. La Nouvelle Critique (1967-1980). Paris : La Découverte.

MAZZONE, Fanny, 2007.

L'édition féministe en quête de légitimité : capital militant, capital symbolique (1968-2001). Thèse de langues et littératures françaises sous la direction de Jean-Marie Privat, Université de Metz.

MOLLIER, Jean-Yves, 1998.

Édition et politique (XIX^e-XX^e siècles). In **BERSTEIN, Serge et MILZA, Pierre (dir.).** *Axes et méthodes de l'histoire politique.* Paris : Presses universitaires de France, p. 433-445.

MOLLIER, Jean-Yves, 2008.

Édition, presse et pouvoir au XX^e siècle. Paris : Fayard.

MOLLIER, Jean-Yves, 2009.

Les éditeurs français face à l'Affaire. In **MANCERON, Gilles et NAQUET, Emmanuel (dir.).** *Être dreyfusard, hier et aujourd'hui.* Rennes : Presses universitaires de Rennes, p. 239-245.

MOLLIER, Jean-Yves, 2012.

Histoire de la librairie Larousse (1852-2010). Paris : Fayard. ●●●

NOËL, Sophie, 2012.

L'édition indépendante critique : engagements politiques et intellectuels. Villeurbanne : Presses de l'Enssib.

OLIVERA, Philippe, 2003.

De l'édition « politique et littéraire ». Les formes de la politique lettrée de la Belle Époque à l'entre-deux-guerres. *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, n°21, p. 127-151.

OLIVERA, Philippe, 2006.

Le temps des essais politiques – Contribution à l'étude de l'actualité du livre (France, janvier-février 1923). *Temporalités, revue de sciences sociales et humaines*, n°5.

ORY, Pascal et SIRINELLI,

Jean-François, 1986.

Les intellectuels en France, de l'Affaire Dreyfus à nos jours. Paris : Armand Colin.

POPA, Ioana, 2010.

Traduire sous contraintes. Littérature et communisme (1947-1989).

Paris : CNRS Éditions.

PUREN, Marie, 2011.

Littérature et opportunisme sous l'Occupation. L'exemple de l'écrivain et éditeur français Jean de La Hire (1878-1956). *Mémoires du livre / Studies in Book Culture*, vol. 3, n°1.

Disponible sur Internet : <https://www.erudit.org/revue/memoires/2011/v3/n1/1007577ar.html#s1n2>

QUEMENEUR, Tramor, 2007.

Une guerre sans « non » ? Insoumissions, refus d'obéissance et désertions de soldats français pendant la guerre d'Algérie : 1954-1962. Thèse de doctorat d'histoire contemporaine sous la direction de Benjamin Stora, Université Paris 8.

SAPIRO, Gisèle, 1999.

La Guerre des écrivains, 1940-1953.

Paris : Fayard.

SAPIRO, Gisèle, 2009a.

L'espace intellectuel en Europe, de la formation des États nations à la mondialisation, XIX^e-XXI^e siècles. Paris : La Découverte.

SAPIRO, Gisèle, 2009b.

Les contradictions de la globalisation éditoriale. Paris : Nouveau monde éditions.

SIMONIN, Anne, 1994.

Les Éditions de Minuit : 1942-1955, le devoir d'insoumission. Paris : IMEC Éditions.

SIMONIN, Anne, 1996.

La littérature saisie par l'Histoire, Nouveau Roman et guerre d'Algérie aux Éditions de Minuit. *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°111-112.

SIMONIN, Anne, 2012.

Le Droit de désobéissance. Les Éditions de Minuit en guerre d'Algérie. Paris : Minuit.

SONNENBERG, Uwe, 2011.

Der Verband des linken Buchhandel (VLB) in den 1970er Jahren – Ein Netzwerk innerhalb der Netzwerke. In **BAUMANN, Cordia, BÜCHSE, Nicolas, GEHRIG, Sebastian (dir.).** *Linksalternative Milieus und Neue Soziale Bewegungen. Außerparlamentarischer Protest und mediale Inszenierung in den 1970er Jahren in der Bundesrepublik und Westeuropa.* Heidelberg : Winter.

rischer Protest und mediale Inszenierung in den 1970er Jahren in der Bundesrepublik und Westeuropa. Heidelberg : Winter.

SORÁ, Gustavo, 2008.

Edición y política. Guerra fría en la cultura latinoamericana de los años 60. *Revista del Museo de Antropología*, vol. 1, n° 1, p. 97-114.

SOREL, Patricia, 2016.

Plon : le sens de l'histoire (1833-1962).

Rennes : Presses universitaires de Rennes.

TILLIER, Bertrand, 2008.

Les artistes et l'Affaire Dreyfus (1898-1908). Paris : Champ Vallon.

THOMPSON, Duncan, 2006.

Pessimism of the intellect? A story of the New left review. London : Merlin Press.

VALOTTON, François, 2007.

Édition et militantisme. La Cité éditeur.

Lausanne : Éditions d'en bas.

VIDAL-NAQUET, Pierre, 1986.

Une fidélité têtue. La résistance française à la guerre d'Algérie. *Vingtième Siècle*, n° 10, p. 3-18.

VOLPERS, Helmut, 1986.

Alternative Kleinverlage in der Bundesrepublik Deutschland: Geschichte, Struktur, Programmangebot, Produktions- und Distributionsbedingungen. Göttingen : Davids Drucke.

VON SALDERN, Aldeheid, 2004.

Markt für Marx. Literaturbetrieb und Lesebewegungen in der Bundesrepublik in den Sechziger und Siebziger Jahren. *Archiv für Sozialgeschichte*, 44.

Auteur



Julien Hage est historien, maître de conférences au Pôle Métiers du livre de Saint-Cloud (Université de Paris Ouest Nanterre La Défense), et membre du laboratoire DICEN-IDF. Spécialiste de l'histoire du livre, de l'édition et de l'imprimé contemporains, il est l'auteur d'une thèse sur la nouvelle génération des éditeurs politiques d'extrême gauche en Europe occidentale (Feltrinelli, Maspero, Wagenbach) et co-auteur de deux livres : *François Maspero et les paysages humains* (À plus d'un titre/La Fosse aux ours, 2009) et *Le PCF et le livre* (Éditions universitaires de Dijon, 2014).